

ALICE COOPER [Usa] Killer (Warner Bros Recs - 1971
Réédition)



Quelle entrée en matière avec *Under my wheels* !

Ce pur rock'n'roll stonien, nanti d'une intervention de **Rick Derringer Himself**, ne sortira plus jamais des têtes et son petit succès dans les charts conforte [ALICE COOPER](#) dans le haut de la pyramide hard après l'excellent [Love it to Death](#) sorti au début de la même année ! *Killer* (toute une logique !) est un autre putain de classique bourré à bloc de morceaux mythiques : *Be my lover* est doté d'un riff-hameçon bien senti et même si on n'est pas en présence du plus original du répertoire, on se laisse attraper. La pièce à tiroirs *Halo of flies*

(le meilleur titre du monde du *horror rock*) invite l'auditeur dans un monde super bizarre à la fois psychédélique, boogie et hard et son rythme galopant puis saccadé n'est pas loin d'annoncer le plus clairement du monde le punk et le hard modernes à lui tout seul, tout ça en représentant huit minutes hors du temps et de l'histoire, un peu là où les **DOORS** étaient capables d'évoluer avec le génie qui les caractérisaient. Sans transition, c'est semble-t-il à l'ami **Jim Morrison** qu'est dédié le très beau *Desperado* et ses belles parties de cordes, son décès quelque six mois avant ayant été un choc pour son entourage..

L'énergique *You Drive Me Nervous* revient dans les terres hardestroy d'**ALICE COOPER**, **Glen Buxton** et **Michael Bruce** font des merveilles avec leur guitare tandis que, comme toujours, le génial bassiste **Dennis Dunaway** et **Neal Smith** le batteur bâtissent des coffrages rythmiques d'une solidité à toute épreuve. On sera peut-être un peu plus réservé sur *Yeah, Yeah, Yeah* (où **Derringer** revient faire de la figuration), moins personnel peut-être, moins bizarre surtout que le reste du menu mais la fin du disque est simplement impériale : *Dead Babies* (le titre qui n'a pas du tout dû mettre mal à l'aise l'Amérique de 1971 !), fausse ballade empoisonnée de six minutes où toute une cohorte de cuivres viennent étoffer un récit pour le moins bizarre et sulfureux ; et le conclusif *Killer*, sept minutes où le chanteur, comme sur tous les autres morceaux en fait, fait preuve d'un gosier de grande amplitude, partant de graves morissoniens à des gueulantes de sale ado méprisant tout à fait à leur place dans un album à la fois varié et homogène dans sa façon d'imposer un univers dont on s'épuise depuis à explorer tous les recoins. Un des plus grands **COOPER** de sa longue histoire.

ALICE COOPER est là dans son entièreté, le maquillage et le serpent en ordre de marche, que son règne arrive !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.